

Jacques Cortès
Président du GERFLINT



Josiane Hamers : une très grande Dame

La tonalité du discours contemporain sur la nécessité - prétendue incontournable - d'un monolinguisme universel en arrive à nous faire regretter qu'à un certain niveau de responsabilité administrative ou politique, ne soit pas instauré, comme pour la conduite automobile dans certains pays dont la France, un permis à points de parler et d'écrire. Boutade, certainement, car il est sûr que la liberté d'expression, même outrancière ou franchement vulgaire, peut avoir voix au chapitre des langues et cultures du monde, ne serait-ce que pour nous amener à préférer son côté pile, c'est-à-dire, comme dans les travaux de Josiane Hamers, tout ce qui a pour nom équilibre, bon sens, mesure, modestie, respect d'autrui et raison.

Dire que la disparition prématurée (elle n'avait que 67 ans) de notre collègue est une grande perte pour l'humanité n'est pas une formule de convenance. Quand on refait un parcours dans ses écrits, on découvre en effet à quel point une pensée aussi surplombante va désormais nous manquer dans l'ambiance délétère de l'impérialisme linguistique et culturel qui nous est actuellement imposée par l'hyper-puissance conjoncturelle et par ses épigones les plus divers, notamment dans notre « Douce France » à qui est de plus en plus contesté par certains de ses propres enfants, son statut de « Mère des arts, des armes et des lois ».

Au-delà du minimum supportable de contrevérités verbales circulantes¹, de pamphlets en forme de brûlots inspirés par la haine, le mot n'est pas trop fort, qu'éprouvent certains « hooligans » de la pensée² à l'égard du pays voisin, et d'articles scientifiques rédigés de toute bonne foi par certains universitaires francophones convaincus que l'avenir de leur carrière internationale les contraint à écrire leurs œuvres dans un anglais approximatif plutôt qu'en bon français, il y a plus que jamais place pour une patiente relecture de ce magnifique ouvrage, déjà vieux de presque 30 ans (1983), qu'est *Bilingualité et Bilinguisme*³. La bibliographie de Josiane Hamers est impressionnante, comme le montre la dernière section du présent ouvrage, mais j'ai pensé que, dans l'espace restreint de cet avant-propos, je pouvais me limiter à une brève évocation de cette œuvre à elle seule colossale.

Qu'il est apaisant, dès la préface de ce livre d'une actualité toujours vivace, de lire les propos du grand Professeur de Psychologie sociale (Université Mc Gill, Montreal) que fut Wallace Earl Lambert, récemment décédé (2009) : *We live in a world where the most advanced nations realize that they can no longer be ignorant of the languages and cultures of other people on this small planet. Josiane and Michel have intelligently capitalized on the times and their book is a very important contribution to human understanding* » (p.9).

Dans la même préface, rédigée en français cette fois, il ajoute une précision importante : « *Josiane Hamers et Michel Blanc sont au diapason des problèmes mondiaux du multilinguisme et du multiculturalisme et leur livre est une contribution majeure à la compréhension entre les hommes* » (p.13).

Parler de *multilinguisme et de multiculturalisme* est, en effet, plus précis que dans la formulation plus générale du texte anglais car c'est envisager les langues et les cultures du monde sous l'angle des concepts qui les englobent dans la recherche scientifique, c'est-à-dire en se plaçant au-dessus de toute forme de préjugé, de pensée unique, d'idée toute faite et d'opinion impérialiste péremptoire.

Le livre de Josiane et Michel n'est donc pas construit sur les stéréotypes qui alimentent le *Café du Commerce* mais sur une volonté de procéder à une présentation aussi complète que possible de « *l'état actuel de nos connaissances sur les principaux problèmes du bilinguisme et du contact des langues* »(p.15), et ce par une approche multidisciplinaire partant du comportement de l'individu bilingue pour examiner ensuite ce dernier sous l'angle des rapports interpersonnels, puis, au niveau sociétal enfin, sous celui des relations entre groupes (le concept de groupe incluant des variables dimensionnelles illimitées).

Toute la palette des situations possibles est donc prise en compte dans ce livre qu'il faudrait lire, relire, faire lire à tous ceux qui confondent agitation intellectuelle superficielle et modernité, sens de l'Histoire et néocolonialisme, impérialisme linguistique délirant et progrès de l'humanité. Ce qui frappe, dans cette somme immense de savoir maîtrisé et lucidement évalué et classé, c'est sa clarté, son étonnant souci d'expliquer avec grâce, simplicité, finesse, précision et politesse les situations les plus délicates.

Prenons un seul exemple. Demandons-nous si la France peut devenir une société bilingue « *dont tous les membres seraient capables de comprendre, lire, parler et écrire deux langues* » (p.238). La réponse à une telle question tombe immédiatement : « *Cette société devrait (alors) abandonner une de ses langues, (qui) serait redondante* ». (ibid.). On reviendrait donc à l'unilinguisme avec toutefois, en prime, la perte de toute l'ontogénèse de la langue française, c'est-à-dire de tout le capital culturel accumulé depuis deux millénaires. Serait-ce bien raisonnable ? Dans la vision francophone, évidemment non, mais dans celle de l'Anglo-américano-saxon moyen (parfois singulièrement et gratuitement agressif), c'est exactement le but recherché, quitte à dynamiter des valeurs suprêmes avec autant d'enthousiasme qu'en 2001 des illuminés bourrés de certitude, de mépris et de répulsion ont détruit les grandes statues millénaires de Bamiyan.

Les arguments de Josiane Hamers et Michel Blanc sont tellement évidents dans leur laconisme qu'on en reste confondu. Ce que ne veulent pas voir, ou - plus cyniquement encore - ce que voient trop clairement certains partisans du monolinguisme universel, c'est que nous assistons actuellement à une offensive généralisée contre la diversité des langues et des cultures. Se soumettre à une seule langue, donc s'imprégner d'une seule culture en matière de communication internationale, c'est d'évidence le sobre brouet que proposent à notre appétit intellectuel et à nos passions, les esprits les plus distingués.

Disons-le sans ambages : nous n'en voulons pas. Est-il exagéré ou offensant d'observer que c'est là le plus diabolique des traquenards politico-économiques ayant germé dans la tête de ceux qui, pour des motifs de pur profit, cherchent à réduire la communication internationale contemporaine à de simples rapports véhiculaires de reproduction et d'imitation, pour faire de nous des consommateurs béats. Viser à abêtir l'humanité entière en la coupant de tout ce qui la nourrit, c'est un peu refaire en grandeur réelle le scénario de Pierre Boulle dans la *Planète des singes*. L'ennui c'est que les singes du roman sont loin d'avoir atteint le niveau scientifique des humains qu'ils mettent en esclavage. Le processus de domination court donc le risque permanent de s'inverser rapidement. Les tenants du monolinguisme universel feraient donc bien de revoir leur copie avant qu'il ne soit trop tard.

La nécessité d'apprendre et de pratiquer l'anglais ne pose et ne posera jamais de problème à personne, du moins au plan des principes. Pratiquer l'anglais est une compétence dont nous ne refusons pas plus les exigences que celle requise pour l'apprentissage de l'arabe, de l'espagnol, du japonais, du chinois ou de toute autre langue. Ce que nous excluons, c'est simplement l'idée de devenir des clones de la culture américaine, quelque charme que présentent pour nous ses productions, son histoire et les rêves qu'elle suscite (de moins en moins il est vrai).

Relisons donc Josiane Hamers et Michel Blanc et, s'il en est encore temps, reprenons espoir et confiance dans l'avenir de la francophonie.

Merci à Alain Braun et à tous les collaborateurs qui ont accepté de le suivre dans la préparation de cet ouvrage.

Le GERFLINT entier représenté sur tous les continents, et tout particulièrement ici par Michel Wieviorka et Jean-Paul Roumegeas, respectivement Président et Rédacteur en chef de la revue *Synergies Monde*, se joignent à moi pour saluer respectueusement la mémoire et l'œuvre de Josiane Hamers, cette très grande Dame de la pensée, et pour dire à Michel Blanc, notre admiration et notre amitié.

Notes

¹ Par exemple la petite phrase de Bernard Kouchner : « *l'anglais est l'avenir de la francophonie* ».

² Cette appellation peut très bien convenir pour Christie Davies, Professeur émérite de l'Université de Reading.

Cf. l'article qu'il a publié récemment dans Varsity, n° 701, p. 9 ; 9 octobre 2009, où il écrit notamment, à propos de la langue française : « We must work to erase this aristocratic and outdated language or we will never achieve the dream of a United States Europe »

³ J.F. Hamers/M.Blanc, *Bilinguisme et Bilinguisme*, Pierre Mardaga éditeur, Bruxelles, 1983